

# SOUVENIRS...

*Louis Legrand*

**J**e suis arrivé à l'Institut Pédagogique National en 1966. Je venais de Belfort, où j'exerçais comme Inspecteur d'Académie et j'avais été pressenti par M. Chilotti, alors directeur de l'institut, pour succéder à Roger Gal qui venait de nous quitter. Je me souviens encore de mon arrivée dans ce qui n'était pas encore un service national. Un bureau minuscule, encombré de brochures et de manuscrits. Une poignée de collaborateurs de Roger Gal dans ce préfabriqué du fond du jardinet qui est demeuré, d'ailleurs, le "royaume" de la recherche pédagogique.

Je fus bien accueilli et mis au courant des quelques actions engagées, avec beaucoup de dynamisme et fort peu de crédits, par mon prédécesseur. Deux recherches majeures étaient en cours. Une que pilotait Roger Gal lui-même, avec son fidèle M. Moline, sur la recherche des aptitudes au niveau des activités pédagogiques du cycle d'observation. Plusieurs équipes parisiennes et provinciales étaient associées et, en particulier, le groupe scolaire du XXe arrondissement de Paris que dirigeait l'ami Glotton, inspecteur de l'enseignement élémentaire, pilier du Groupe Français d'Éducation Nouvelle. Le second groupe de recherche important s'appuyait sur l'institut, tout en conduisant des recherches autonomes sur les mathématiques nouvelles à l'école élémentaire avec Mme Picard et, au premier cycle secondaire, avec plusieurs universitaires et des professeurs du second degré comme Roumanet et Dumont. Venant d'un département où j'organisais la "Réforme" contre vents et marées, servi par une "machine" administrative, et surtout intégré dans la hiérarchie académique et préfectorale, je dois avouer que je me suis senti perdu et déconnecté. J'avais bien déjà expérimenté moi-même, dans une circonscription élémentaire, mais je ne voyais pas comment un service de recherche pou-

**Hommage à Jean Hassenforder**

*Perspectives documentaires en éducation, n° 42, 1997*

vait fonctionner dans un préfabriqué, apparemment isolé de toute la hiérarchie, et je fus tenté par la fuite après avoir rencontré le Directeur de la Pédagogie au Ministère qui m'avait clairement fait comprendre qu'on n'attendait rien de moi.

Heureusement, il y eu la venue au Ministère de mon ancien Recteur de Besançon, Henri Gauthier, et la présence au service d'un homme de qualité : Jean Hassenforder. Je doute que Jean Hassenforder se soit rendu compte du rôle sécurisant qu'il a joué, pour moi, dans les premiers temps de ma présence au service. Jean Hassenforder occupait, au rez-de-chaussée du préfabriqué, une "cellule" comparable à la mienne. Elle était, si c'est possible, encore plus encombrée que la mienne. Mais l'homme, discret et affable, avait déjà constitué une bibliothèque de recherche remarquable pour le contexte français. Il avait fait la preuve de ses compétences universitaires par un doctorat sur les bibliothèques comparées de France et de Grande-Bretagne. Sa connaissance de l'anglais en faisait un puits de sciences sur les publications internationales en sciences de l'éducation. Il connaissait très bien le milieu français. Je compris que l'on pouvait parfaitement travailler au niveau universitaire dans ces conditions matérielles inimaginables. Avec l'appui du nouveau Directeur de la Pédagogie au Ministère et celle de mon propre directeur qui ne me fit jamais défaut, j'ai pu me mettre au travail et chercher à constituer des équipes nouvelles sur les problèmes nombreux de didactiques et d'organisation que j'avais rencontrés comme Inspecteur d'Académie. L'ébranlement de 68, précédé du colloque d'Amiens, me permit de mettre la machine en route. Les informations précieuses de Jean Hassenforder fécondèrent sans bruit les actions entreprises. Il me souvient de nos discussions sur les "groupements d'élèves" et leurs effets possibles, déjà bien étudiés en Europe, et qui avaient fait l'objet d'un colloque Unesco que j'ignorais.

Dès 1967, Joseph Majault, avisé sous-directeur des problèmes internationaux, mit en route la *Revue française de pédagogie*. Jean Hassenforder, là encore, fut la cheville ouvrière discrète et efficace des études documentaires et de la prospection d'articles de qualité. Nous constituions, sous la houlette bienveillante de Joseph Majault, un tandem de direction de cette publication qui devint bientôt l'instrument national irremplaçable en matière de Sciences de l'éducation.

Il apporta également un appui précieux aux actions entreprises sur l'organisation de l'école élémentaire avec Moline, Schwab, Satre et

Foucambert, avec lequel il approfondit ses intérêts initiaux pour la documentation en milieu scolaire et l'animation de l'Association Française pour la Lecture.

Ses rapports directs avec mes collaborateurs, recrutés peu à peu dans les différentes disciplines, furent des éléments féconds de l'innovation dont il s'était fait également un théoricien avisé. Je n'aurai garde d'oublier son action dans les commissions *ad hoc* du Conseil de l'Europe et sa participation motrice, sur le territoire français, dans la constitution des banques de données européennes en matière de recherches éducatives (Eudised).

J'ai probablement omis bien des aspects de cette action féconde, toujours discrète et toujours efficace. Le développement de la bibliothèque de recherche, transférée enfin dans le bâtiment central, matérialise pour tous cette fécondité.

La recherche en éducation en France s'est peu à peu développée dans les universités et au ministère même. Ce développement n'aurait pas été possible sans l'action patiente et obstinée de personnes novatrices, œuvrant dans ce préfabriqué, comme au temps héroïque de la recherche scientifique. Les hommes, parfois, font plus que les institutions. Jean Hassenforder était de ceux-là. Il me plaît qu'on ne l'ait pas oublié.

**Louis LEGRAND**

*Professeur honoraire des Universités  
Université Louis Pasteur  
Strasbourg  
(juin 1996)*

